

PATRIMOINE CULTUREL ET TOURISME À PORTO-NOVO AU BÉNIN : QUELS DÉFIS POUR QUELS ENJEUX ?

Opêoluwa Blandine AGBAKA¹
Université d'Abomey-Calavi, Bénin
kaddine2@yahoo.fr

Résumé : La mise en tourisme du Patrimoine culturel dans la ville de Porto-Novo est un enjeu de plus en plus important dans le contexte actuel où, les autorités politico-administratives s'engagent à faire du tourisme, un levier pour le développement du Bénin. Le potentiel touristique de la capitale du pays n'est plus à démontrer, avec ses vieux quartiers inscrits sur la Liste indicative du Bénin. Toutefois, l'essor touristique tant rêvé pour la ville aux trois noms semble encore être un parcours du combattant. Quelles sont les difficultés qui entravent l'essor touristique de la ville de Porto-Novo ? Quels défis pour quels enjeux en termes de mise en tourisme du patrimoine culturel de la ville ? La présente contribution vise à proposer une analyse du potentiel touristique de la ville de Porto-Novo et de ses mécanismes de gestion touristique, à travers une méthodologie empirico inductive basée sur des observations de terrain et une revue documentaire spécialisée. Les résultats visent à proposer un diagnostic des difficultés de la mise en tourisme du Patrimoine culturel dans la ville de Porto-Novo.

Mots clés : Tourisme ; Patrimoine ; Développement ; Porto-Novo ; Bénin

CULTURAL HERITAGE AND TOURISM IN PORTO-NOVO IN BENIN : WHAT CHALLENGES FOR WHAT ISSUES ?

Abstract : The development of cultural heritage tourism in the city of Porto-Novo is an increasingly important issue in the current context where the political and administrative authorities are committed to making tourism a lever for the development of Benin. The touristic potential of the country's capital is well established, with its old quarters inscribed on Benin's Tentative List. However, the touristic boom so dreamed of for the city with three names still seems to be an obstacle course. What are the difficulties that hinder the touristic development of the city of Porto-Novo? What challenges for what stakes in terms of tourism development of the cultural heritage of the city ? This contribution aims to propose an analysis of the touristic potential of the city of Porto-Novo and its mechanisms of tourist management, through an empirical inductive methodology based on field observations and a specialized documentary review. The results aim to propose a diagnosis of the difficulties of the development of cultural heritage tourism in the city of Porto-Novo.

Keywords: Tourism; Heritage ; Development ; Porto Novo; Benin

¹ Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC)

Introduction

La ville aux trois noms comme on l'appelle « Adjatchè, Xogbonou, Porto-Novo », la capitale du Bénin est une cité de tradition patrimoniale. Elle fait partie des villes béninoises connues pour la richesse de leur patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel. Siège de l'École du Patrimoine Africain, (EPA) Porto-Novo a bénéficié des actions de cette institution en matière de projets patrimoniaux et continue de servir de site d'étude privilégié pour les formations patrimoniales.

La vivacité du patrimoine culturel à Porto-Novo demeure une attractivité pour le territoire, vers lequel convergent plusieurs touristes aussi bien nationaux qu'internationaux. Dans le mouvement de redynamisation touristique lancé par les autorités béninoises depuis 2016, Porto-Novo avec son potentiel patrimonial est une destination de choix pour découvrir un pan des trésors culturels du Bénin. Toutefois, l'impact de ce tourisme culturel demeure encore peu perceptible sur le développement de la ville.

Quelle est la part du tourisme culturel dans le développement de la ville de Porto-Novo ? Quels sont les défis majeurs à relever et les perspectives pour que le riche patrimoine de la ville aux trois noms devienne un levier de développement plus important ?

Le présent article propose une analyse du potentiel patrimonial et touristique de Porto-Novo, en mettant en exergue les défis de gestion touristique et les actions pour augmenter l'attractivité du territoire. La méthodologie s'appuie sur des recherches empiriques, des visites de terrain et une revue documentaire spécialisée pour poser les bases d'une réflexion sur les défis et les perspectives pour un essor du tourisme culturel dans la ville de Porto-Novo.

1. Porto-Novo et son patrimoine : entre révélations et tribulations

Fondé au XVIII^e siècle par Tè Agbanlin, le royaume de Xogbonou est riche d'histoire et de patrimoine culturel. Rieucou (2018, P.2) rappelle que la ville a été baptisée Porto-Novo, en 1752 par le navigateur Portugais Eucharistus de Campos, elle devient en 1894 la capitale de la colonie française du Dahomey et accueille la résidence du gouverneur Victor Ballot. Elle dispose d'un potentiel patrimonial très intéressant révélé par l'étude sur la réhabilitation du patrimoine historique réalisé de 2001 à 2003 par l'École du Patrimoine Africain (EPA) et l'École Africaine des Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme (EAMAU) dans le cadre du Programme de Gestion urbaine décentralisée (PGUD). Ce programme financé par la Banque mondiale disposait d'un volet important consacré à la réhabilitation de la ville de Porto-Novo comme capitale du Bénin. Les dirigeants du projet ont eu la clairvoyance d'y intégrer une partie importante consacrée au patrimoine de la ville.

Au terme de l'opération d'inventaire réalisée dans le cadre de cette étude, 597 biens ont été inventoriés et 7 types de patrimoine ont été identifiés. Il s'agit de :

- patrimoine colonial ;
- patrimoine afro-brésilien ;
- patrimoine lignager ;
- patrimoine paysager ;

- patrimoine religieux ;
- patrimoine royal ;
- patrimoine archéologique. Adégbidi (2013, P.203).

Les résultats de cet inventaire du patrimoine de Porto-Novo ont également permis, entre autres, de délimiter la zone historique de Porto-Novo en produisant une carte patrimoniale de la ville.

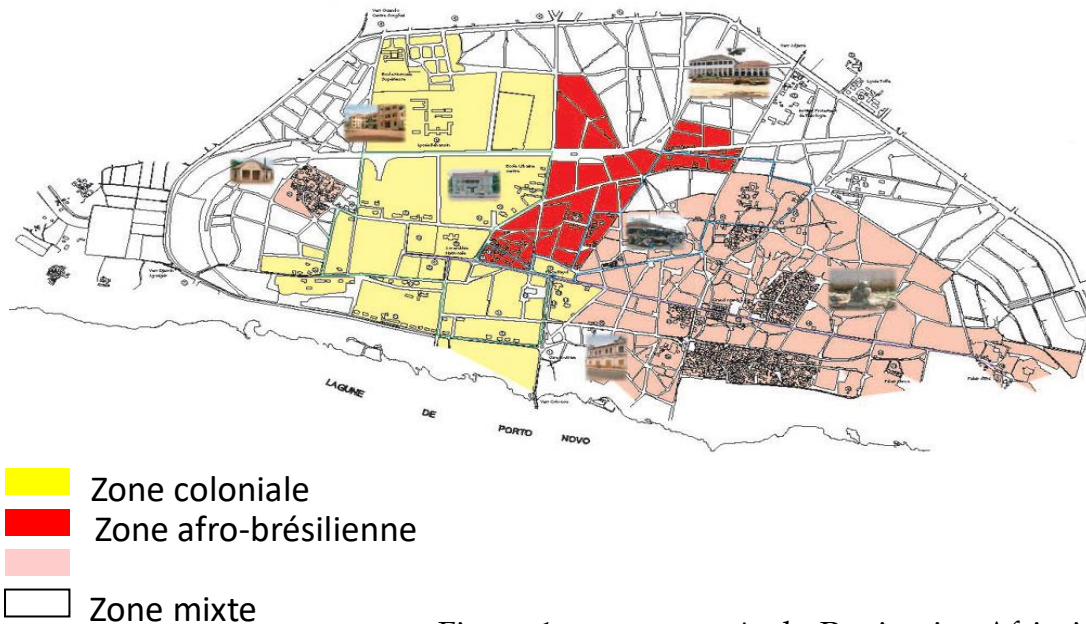


Figure 1 : source : Ecole du Patrimoine Africain

A la suite de cet inventaire, 42 sites patrimoniaux ont été classés comme patrimoine de la ville, par l’arrêté municipal 2008 N° 010/SG/DSO/ PDU du 13 mars 2008. Ces sites sont identifiés par une plaque portant l’écriteau « Patrimoine historique, site classé ».



Figure 2 : source Ecole du Patrimoine Africain

Trois bâtiments ont été retenus pour faire l’objet d’une restauration pilote. Finalement, c’est la maison Migan, actuel siège de la Maison du patrimoine qui a fait l’objet d’une restauration achevée en 2007. La Maison du patrimoine a pris le relais pour le suivi de l’état de conservation et de valorisation du patrimoine de la ville. Ce suivi a permis de constater déjà une décennie après la réalisation de l’inventaire, la dégradation avancée de plusieurs biens inventoriés. C’est ainsi que Houénoudé (2013, P.303), révèle que, depuis la réalisation de l’inventaire du patrimoine historique de la ville de 2001 à 2003, au nombre des 597 biens immobiliers répertoriés comme patrimoine de la ville, 33

maisons ont été détruites, 28 ont été à moitié détruites, 84 sont dans un état de délabrement très avancé et 57 comportent des fissures menaçant leur intégrité. La dégradation continue du patrimoine de la ville résulte d'un déficit de ressources financières car, la conservation et la restauration du patrimoine bâti nécessitent un investissement important.

L'exemple de la grande Mosquée, célèbre pour son architecture afro-brésilienne exprime bien les difficultés de conservation et de restauration d'un patrimoine, néanmoins remarquable.

Par ailleurs, plusieurs biens patrimoniaux sont confrontés à la pression immobilière due au non respect des zones tampon dont ils devraient bénéficier. L'enjeu de la visibilité et de la protection du patrimoine n'est pas toujours compris par les populations. Même si l'ancienne grande Mosquée a pu être préservée de la destruction, il a fait l'objet d'un remplacement pur et simple par une nouvelle construction comme voulue par les populations. La grande Mosquée a toutefois un besoin important de restauration et aurait bénéficié d'une plus grande visibilité sans l'accolement de la nouvelle construction.

Dans la même dynamique, le Monument du Kpakliyao, qui symbolise le « Zangbéto » chargé d'assurer la sécurité des personnes et des biens dans l'organisation traditionnelle de la société est encastré dans des constructions qui entachent sa visibilité. Il en est de même pour plusieurs autres biens patrimoniaux de la ville comme, la case de Tê Agbanlin, fondateur du royaume de Xogbonou, immergée dans les agglomérations et par conséquent à peine visible.

Photos illustratives, Kpakliyao et Grande Mosquée



Photo 1 ©Gilbert Godovo, 2021



Photo 2 ©Blandine Agbaka, 2021

1.1. *Le patrimoine religieux : un atout pour le tourisme à Porto-Novo*

Porto-Novo est une ville très ancrée dans les croyances et les pratiques religieuses. Qu'elles soient endogènes ou importées, la diversité des religions qui s'y pratiquent témoignent de la vivacité de la vie spirituelle des habitants de la ville. La pluralité et la variété des places et placettes Vodoun marquent le caractère vivant des cultes traditionnels. Le Christianisme et l'islam y sont également largement représentés. Rieucan (2018, P. 6) souligne le caractère syncrétique des croyances au sein des populations en parlant de « multiappartenance », pour désigner la cumulation de plusieurs pratiques religieuses. Ce mélange de croyances se fait généralement entre les religions importées et celles endogènes.

Le paysage urbain de Porto-Novo est émaillé de marqueurs religieux des plus monumentaux aux plus discrets. La monumentalité du patrimoine religieux s'exprime à travers des sites comme le Zangbéto Kpakliyao de la communauté Goun, le Abessan, monstre légendaire à neuf têtes de la communauté Yorouba, la cathédrale Notre Dame de la communauté catholique qui aurait été érigée sur le site de l'ancienne forêt sacrée de Shango (dieu de la foudre), la grande Mosquée avec sa majestueuse architecture, etc. Par contre, un très grand nombre de sites religieux, particulièrement ceux liés, aux cultes traditionnels sont plus discrets dans leur représentation et s'intègrent dans les habitations, les espaces qui y sont consacrés au bord des rues et ruelles, sur les places et placettes, etc. les arbres sacrés arborant le tissu blanc et les traces de libation y sont fréquents. L'ancienne forêt sacrée du royaume de Xogbonou, devenu Jardin des plantes et de la nature est un témoin intéressant de la place de la nature dans les pratiques religieuses traditionnelles.

Par ailleurs, les places et placettes Vodoun constituent des espaces structurant le tissu urbain du centre historique de Porto-Novo. Bassalè (2013, P. 142) en a identifié plus d'une quarantaine et la plupart d'entre elles sont méconnues et peu valorisées. Le projet « éclosions urbaines » initié en 2015 et porté par M. Gérard Bassalè, historien de l'art et directeur du centre culturel Ouadada vise la restauration et la réhabilitation de ces places vodoun (Yoho Dikouin, Djihoué-Comè, Djissou, Gbogan Comè, Tè Hlin Aho, etc.). Il a permis à travers une méthode inclusive et participative avec les populations, les artisans et les artistes de revitaliser certaines de ces places qui entrent désormais dans des circuits de tourisme avec la participation des habitants au guidage.

Cette initiative est très intéressante en termes de valorisation du patrimoine religieux traditionnel, qui généralement est de plus en plus ignoré par les jeunes générations et s'assimilent à la pauvreté des vieux quartiers. La réhabilitation et la restauration de certaines places ont permis de révéler leur potentiel touristique et l'alliage entre traditions religieuses, artisanat et arts plastiques est une démarche très innovante. Elle prouve que la créativité peut être une planche de salut pour les quartiers traditionnels de Porto-Novodont la structuration spatiale, autour des « honto » (devanture en Goun) ou « Comè » (quartier) reste une originalité et une identité de la ville à préserver et à valoriser.

Si le patrimoine religieux traditionnel de Porto-Novo est ordinairement peu remarquable par les étrangers, en raison de son intégration dans le décor des habitations, les projets de restauration, respectueux de l'esprit des lieux comme

« éclosion urbaines » peuvent favoriser une mise en tourisme responsable et solidaire permettant aux jeunes de ces vieux quartiers, tentés par l'exode de retrouver sur place des raisons d'y vivre et de contribuer au développement local. Par ailleurs, susciter l'intérêt des jeunes pour les valeurs culturelles endogènes est primordial pour leur préservation car la rupture de la chaîne de transmission intergénérationnelle est préjudiciable pour la survie de plusieurs pratiques et connaissances ancestrales. La richesse du patrimoine religieux de Porto-Novo ne peut être réellement capitalisée pour le développement touristique que s'il fait l'objet d'une gestion concertée.

Au-delà, du patrimoine bâti, la richesse du patrimoine culturel immatériel de Porto-Novo est une grande opportunité pour le développement touristique de la ville.

1.2. Le Patrimoine culturel immatériel à Porto-Novo : un potentiel important à valoriser pour le tourisme.

La Convention 2003 de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel le définit en son article 2 comme :

« [...] les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. »

Cette définition proposée par l'UNESCO laisse entrevoir la large palette de richesses immatérielles dont dispose Porto-Novo. Cette richesse s'exprime dans la variété de son artisanat, des connaissances et savoir-faire endogènes, des rythmes, chants et danses traditionnels, des pratiques religieuses traditionnelles, etc. La célébrité nationale du masque Zangbéto dont l'origine est rattachée à Porto-Novo témoigne de l'originalité de ce patrimoine culturel immatériel. Le marché Agbokou par exemple témoigne également de la vivacité des connaissances endogènes liées à la tradithérapie. Ce patrimoine séculaire, transmis de génération en génération et recréé en permanence consacre le dynamisme culturel des communautés locales. La sauvegarde de la richesse du patrimoine culturel immatériel (PCI) nécessite l'adaptation des canaux de transmission à la jeune génération, mais également la création de nouvelles plateformes de diffusion du PCI.

Au nombre de ces plateformes, le Festival International de Porto-Novo (FIP) se positionne en bonne place et met la capitale du Bénin sous les projecteurs durant plusieurs jours. Initié depuis 2017 et tenu régulièrement chaque année, sauf en 2020, cet important événement culturel a connu sa cinquième édition en 2022 du 2 au 10 janvier 2022. Il s'est articulé autour de trois volets principaux à savoir :

- Un volet intellectuel qui a rassemblé les communautés et les scientifiques autour de la question de la restitution des biens culturels lors d'un colloque.

- Un volet économique, culturel et artistique qui s'articule autour du marché du festival, des prestations artistiques et culturelles dans les espaces publics, les quartiers, les places vodoun et couvents, etc.
- Un volet touristique autour des expositions d'art et circuits de visite.

Le FIP offre annuellement une plateforme de valorisation du patrimoine culturel matériel et immatériel de la ville de Porto-Novo. Toutefois, l'aspiration à un tourisme florissant ne devrait pas aboutir à la folklorisation des rites sacrés et à la profanation des sites du même genre. Car la valeur patrimoniale de ces éléments patrimoniaux est souvent très liée à leur sacralité.

La valorisation du patrimoine culturel, à travers le tourisme à Porto-Novo est confrontée à des difficultés de gestion, qui nécessitent des solutions pour favoriser un développement du territoire.

2. Patrimoine culturel et gestion touristique à Porto-Novo : entre formel et informel

La ville de Porto-Novo se particularise à travers son patrimoine architectural, constitué de bâtiments coloniaux et afro-brésiliens. La richesse de ce patrimoine bâti lui a valu d'être inscrite sur la Liste indicative du Bénin au Patrimoine mondial depuis 1996 sous le titre : Porto-Novo : quartiers anciens et palais royal. Il faut toutefois souligner les difficultés de conservation des biens architecturaux de la ville dont les dégradations alarmantes sont soulignées par Houénouké (2013, P. 302-303).

En effet, la plupart de ces bâtiments appartiennent à des propriétaires qui n'ont pas les moyens de les restaurer ou préfèrent les laisser aller à la ruine pour les remplacer par des constructions neuves. Corali et Houénouké (2013, P. 89) soulignent la problématique de la patrimonialisation à l'occidentale, qui ne correspond souvent pas à la vision des populations locales. Leur réticence par rapport à la conservation du bâti ancien favorise sa dégradation.

De plus, la ville ne dispose pas de ressources suffisantes pour prendre en charge les travaux de restauration du patrimoine architectural dont la majorité présente des signes de dégradation. L'exemple de la grande Mosquée est assez éloquent par rapport au désintérêt des communautés à investir dans la restauration de bâtiments considérés comme désuets et ne répondant plus à leurs besoins de modernité. Une restauration de cet édifice remarquable par son architecture renforcerait son attractivité et serait un atout supplémentaire pour l'intérêt touristique de la ville.

On ne saurait attendre des retombées importantes du tourisme sans un investissement conséquent pour la restauration du patrimoine architectural qui contribue à forger l'identité de la ville de Porto-Novo. La création de la Maison du patrimoine pour identifier, gérer et valoriser le patrimoine de la ville est un dispositif important pour conduire le lobby pouvant favoriser la mobilisation des ressources à cette fin. L'existence de cette structure spéciale pour le patrimoine est un atout institutionnel non négligeable pour sa gestion. Il faut toutefois, la renforcer en ressources humaines et financières.

Par ailleurs, le tourisme est devenu depuis 2016, un cheval de bataille national avec le Programme d'Actions du Gouvernement (PAG) qui vise à révéler le Bénin comme une destination de choix en Afrique de l'Ouest. La ville de Porto-Novo fait partie des trois villes phares de ce programme touristique consistant. Ouidah et Abomey constituent les deux autres villes mis en lumière dans les objectifs touristiques des autorités nationales. S'il est indéniable que ces trois villes disposent d'un patrimoine culturel très varié et riche aussi bien en matérialité qu'en immatérialité, il semble toutefois, important de souligner l'importance des structures de gestion touristique dans l'essor du tourisme.

A Porto-Novo, l'Office du tourisme est la structure officielle habilitée à gérer le tourisme dans la ville. Il est un bureau d'accueil et d'informations destiné à accueillir les touristes et à les orienter dans les circuits de visites avec des guides bien informés. Il s'occupe des questions de développement touristique de la ville et se situe à la place Toffa, ex place Bayol à l'entrée de la ville. Toutefois, l'office du tourisme même s'il est la structure officielle devant s'occuper des circuits touristiques et des touristes n'en détient pas le monopole car, il y a plusieurs guides non affiliés à cette structure qui assurent des visites indépendantes. Les activités de ces guides échappent donc au regard de l'office qui ne peut certifier la qualité des services offerts. Il faudrait un système d'accréditation des guides pour s'assurer de leur formation effective à offrir ce type de service, mais également avoir un regard sur le discours présenté sur les différents sites, lors des visites avec les touristes. La véracité des informations véhiculées et la qualité des visites guidées nécessitent un processus d'encadrement des guides indépendants.

En outre, les circuits de visites ne sont pas toujours clairement définis et les systèmes de tarifications ne sont pas précis. C'est ainsi qu'il est difficile d'avoir systématiquement des documents d'information présentant les différents circuits avec les sites à visiter, les tarifs correspondant à chaque circuit visité, la durée de chaque visite, les activités connexes proposées, etc. De plus, la signalétique des sites patrimoniaux est peu visible dans la ville et les panneaux d'informations et ceux explicatifs sont pratiquement inexistant sur de nombreux sites.

La mise en tourisme du patrimoine dans une ville nécessite un travail minutieux de visibilité des sites pour en faciliter le repérage aussi bien par les visiteurs que par les habitants de la ville, mais également un processus de médiation culturelle pour faciliter la compréhension des différents sites aux visiteurs. La visite guidée reste la médiation culturelle la plus accessible à Porto-Novo. La qualité de ce type de médiation reste à évaluer avec les outils idoines. Il existe néanmoins, d'autres types de médiation qui peuvent être proposés aux visiteurs à travers des documents d'aide à la visite bien élaborés et accessibles. Le constat est que la plupart des sites sont en libre accès et peuvent être visités sans obligatoirement faire recours à une structure adéquate, ce qui ne favorise pas la capitalisation des ressources liées aux visites, mais également une réelle compréhension des sites par les visiteurs. Même si le choix de la visite libre est une option privilégiée par certains touristes, il est toujours plus intéressant de leur offrir un encadrement minimal avec des accès aux informations de compréhension des sites et de les faire contribuer à l'entretien quotidien des sites à travers les frais de visite.

En outre, l'Office du tourisme a besoin de plus de visibilité. Certes, son emplacement à la place Toffa, à l'entrée de la ville est un atout, mais la signalétique pourrait être améliorée pour le rendre plus aisément repérable. La modestie du bâtiment qui l'abrite devrait être complétée par des indications remarquables visant à faciliter l'orientation des potentiels visiteurs de la ville.

Il s'avère nécessaire de rendre opérationnel, un cadre de collaboration entre autorités communautaires et autorités administratives chargées de la gestion culturelle et touristique de la ville. En effet, la société civile de Porto-Novo, dispose d'une variété d'organisations communautaires comme la Cour royale avec à sa tête, le dynamisme du roi Gbèzé Ayontinmè Toffa IX qui œuvre de diverses manières et dans des creusets variés pour la valorisation du patrimoine culturel de son territoire. L'association des « Houédouto », chefs de collectivités, de même que les différents dignitaires de culte traditionnels, ainsi que les organisations non gouvernementales, etc. offrent à Porto-Novo des interlocuteurs bien ancrés dans les réalités locales et pouvant favoriser un dialogue social fructueux.

On ne saurait concevoir et mettre en œuvre une réelle politique culturelle et touristique pouvant impacter le développement local sans l'adhésion effective de ces acteurs culturels locaux. Il est important d'aller dorénavant au-delà des réunions de concertation, d'information et de consultation pour forger et rendre opérationnelles des structures permettant une implication active et décisionnelle des communautés. Le système de gestion des places Vodoun mis en place par le projet « éclosion urbaine » par exemple est une piste intéressante à analyser sous plusieurs angles tel que :

- L'implication directe des acteurs locaux dans la gestion touristique des sites ;
- L'association de la créativité des artistes au projet ;
- Les perspectives d'emploi pour les jeunes ;
- La valorisation de l'artisanat, etc.

Porto-Novo dispose d'un potentiel patrimonial très intéressant pour favoriser un tourisme florissant si la ville réussit à stabiliser un système de gestion collaboratif et fonctionnel. Il est toutefois important de garder en vue les travers d'un tourisme incontrôlé sur la pérennité des sites.

3. Tourisme et sacré quel arbitrage pour une meilleure conservation et sauvegarde du patrimoine culturel ?

Eliade (1965, P.25) explique que « pour l'homme religieux, l'espace n'est pas homogène, il présente des ruptures, des cassures (...) ». La ville de Porto-Novo regorge de sites et rites sacrés. L'aspiration à un développement touristique ne devrait pas négliger les particularités de son patrimoine culturel. Le risque d'une banalisation de la sacralité de certaines pratiques à des fins touristiques doit être évité autant que possible. C'est ainsi qu'il ne serait pas judicieux de sortir certains rites et pratiques de leur contexte d'origine, juste pour satisfaire la curiosité des touristes.

Une programmation culturelle planifiée à l'avance pourrait permettre de vulgariser les échéances habituelles de certains événements sacrés en vue d'offrir aux potentiels touristes la possibilité de prendre les dispositions idoines pour y assister. Il ne revient pas aux communautés de se conformer à l'agenda des visiteurs pour en arriver à faire

des rites et pratiques qui forment leur identité, de simples spectacles programmables au gré de l'arrivée des visiteurs ou des besoins de l'administration touristique. Le respect absolu des cycles de représentation de certains rites constitue en soi une approche de sauvegarde et de valorisation car, le fait de sortir certains rites de leur contexte d'origine les vide de leur essence et les banalise aux yeux des communautés.

Rendre visitables des places vodoun est certes une ouverture sur le monde pour les cultes endogènes, mais il n'est ni profitable pour les touristes ni pour les communautés de ne pas trouver des frontières clairement définies pour les visites. Jusqu'où peut-on aller dans la visite des espaces sacrés ? Il s'avère nécessaire de définir de façon très précise les conditions de visite avec les populations, dans le but d'éviter d'éventuelle profanation d'espaces sacrés.

Arsenault (1997) expose le cas très intéressant des sites sacrés des communautés autochtones au Canada, face à un tourisme incontrôlé qui menace l'intégrité physique et spirituel de ces derniers. Pour limiter les dégâts causés par les touristes, il propose de mettre l'accent sur l'information des touristes sur les spécificités des sites sacrés en identifiant les parties visitables et celles qui ne le sont pas. Il suggère également de fermer les sites aux visites durant les rituels de la communauté qui ne sont pas ouverts aux publics. On comprend donc que ce qui fait la valeur d'un patrimoine sacré réside dans le respect absolu de cette sacralité, même s'il doit être mis en tourisme, il ne peut l'être comme un patrimoine qui ne porte pas cette dimension.

Le développement du tourisme à Porto-Novo ne peut donc se faire sans intégrer les contraintes du sacré dans la conception des circuits touristiques. Les touristes doivent bénéficier d'une information précise sur ce qui est visitable et ce qui ne l'est pas. La programmation culturelle s'avère donc indispensable à cette fin. Celle-ci doit se faire sur la base d'un dialogue constructif avec les différents acteurs impliqués dans la mise en tourisme pour aboutir à des agendas culturels annuels pour les visites liées au PCI de Porto-Novo. Cette précaution ne s'appliquant pas aux éléments du PCI n'ayant pas une forte dimension sacrée, il s'agira de prévoir également des agendas culturels mensuels où peuvent être programmées plusieurs manifestations accessibles aux publics.

Conclusion

La mise en tourisme du patrimoine culturel de la ville de Porto-Novo est un projet de longue haleine qui a commencé depuis plusieurs décennies et doit encore faire l'objet de plusieurs aménagements pour aboutir aux résultats de levier de développement escomptés par les autorités politico administratives, aussi bien au niveau national que décentralisé. De plus les communautés de la ville espèrent bien pouvoir bénéficier des retombées économiques de ce tourisme dont on leur parle depuis des années.

Le potentiel touristique de la ville aux trois noms n'est plus à démontrer. Il faut toutefois, réussir à trouver une articulation cohérente et fonctionnelle entre les aspirations des acteurs socioculturels locaux et les ambitions de développement touristique des autorités. Cet article nous a permis de montrer qu'il y a un réel

problème de stabilisation et de renforcement des structures de gestion du tourisme dans la ville.

De plus, il faut souligner que le tourisme même s'il est souvent présenté comme une manne financière pour les populations doit se conformer aux réalités culturelles endogènes pour pouvoir se développer. Il n'y a pas de modèle standard à copier et à coller. La clé d'un tourisme bénéfique pour tous se trouve dans le dialogue constructif permanent entre les différents acteurs, mais également dans la stabilisation et le renforcement de structures de gestion spécifiques et performantes.

Les défis d'un tourisme florissant à Porto-Novo ne peuvent échapper à ces exigences. Les externalités positives induites par l'essor du tourisme tel que : l'attraction de capitaux étrangers, la création d'emploi, le développement d'activités économiques connexes, etc. ne doivent toutefois, pas voiler les revers d'un tourisme incontrôlé pour les particularités du patrimoine culturel à Porto-Novo d'une part et les risques d'inflation galopante qui peuvent en découler d'autre part. Le tourisme demeure quoiqu'on en dise, un couteau à double tranchant dont il faut savoir manipuler la manche pour en limiter les dégâts aussi bien sur le patrimoine que sur la vie des populations locales.

Références bibliographiques

- ADEGBIDI Victoire. 2013. « L'étude pour la réhabilitation du patrimoine historique de Porto-Novo (2001-2003) : inventaire et analyse de la législation sur le patrimoine », Porto-Novo : Patrimoine et développement, eds. Mengin Christine & Godonou Alain, pp.200-214. Paris, Publications de la Sorbonne, Ecole du Patrimoine Africain.
- ARSENAULT Daniel. 1997. « L'impact du tourisme sur les sites sacrés en Amérique précolombienne : l'exemple des sites rupestres amérindiens et inuits du Bouclier canadien », Téoros, n°16(2), pp.21-25, consulté le 12 janvier 2022, URL : <https://doi.org/10.7202/1074575ar>.
- BASSALE Gérard. 2013. « Enjeux des places Vodun dans l'évolution de la ville de Porto-Novo », Porto-Novo : Patrimoine et développement, eds. Mengin Christine & Godonou Alain, pp.137-149. Paris, Publications de la Sorbonne, Ecole du Patrimoine Africain.
- CORALI Monica & HOUENOUE Didier. 2013. « La patrimonialisation à l'occidentale et ses conséquences sur un territoire africain : Porto-Novo au Bénin », Espaces et sociétés, n°152-153, pp.85-101, consulté le 12 mai 2022, DOI : 10.3917/esp.152.0085.
- ELIADE Mircea, 1965, Le Sacré et le profane, Gallimard : Paris
- HOUENOUE Didier. 2013. « La protection du patrimoine à Porto-Novo : l'action de la Maison du Patrimoine et du tourisme », Porto-Novo : Patrimoine et

développement, eds. Mengin Christine & Godonou Alain, pp.299-314.
Paris, Publications de la Sorbonne, Ecole du Patrimoine Africain.

MENGIN Christine & Godonou Alain. 2013. Porto-Novo : patrimoine et
développement. Paris, Publications de la Sorbonne, Ecole du Patrimoine
Africain.

RIEUCAU Jean, 2018, Le patrimoine religieux de Porto-Novo (Bénin), Les Cafés
Géographiques, pp.1-15, consulté le 12 mai 2022, URL : <https://cafe-geo.net/le-patrimoine-religieux-de-porto-novo-benin/>

UNESCO. 2003. Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel,
consulté le 19 mai 2022, URL :

<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001325/132540f.pdf>.